

Le double visage d'Abdelkrim

Comment mettre en scène l'histoire immédiate ? Comment par exemple traiter les intégristes musulmans, comment les incarner à l'écran ? Le personnage d'Abdelkrim, joué par le comédien Abel Jafri, mérite une attention particulière. Abderrahmane Sissako explique comment et pourquoi il a caractérisé les intégristes de son film, notamment ce personnage :

« Celui qui commet les actes les plus odieux - lapider, égorger quelqu'un - nous ressemble, nous a ressemblé jusqu'à tomber dans autre chose. Il est important de montrer que le remords aussi peut exister chez les jihadistes. Sinon, on schématise. Celui qui est barbare est d'abord un être humain. Avant d'être égorgeur, il a été enfant. »

Questions

- Vous classerez les 7 photogrammes suivants selon les deux *polarités* du personnage d'Abdelkrim : tantôt **le chef djihadiste**, intégriste implacable, tantôt **l'être humain**, répondant à ses pulsions.

- Vous décrierez l'action qui est en cours dans chacun de ces plans en précisant le mode de jeu choisi par Abel Jafri pour camper son personnage. Vous complétez votre analyse en précisant, si vous le jugez important, comment l'échelle du plan et l'angle de prise de vue choisis par le réalisateur participent à la définition du personnage et au sens de la scène.

1



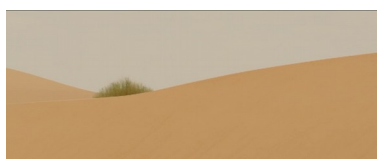
2



3a



3b



3c



4a



4b



Qu'elle se couvre la tête,
c'est indécent.

5



6



7a



7b



Omar, le chauffeur lucide



En permanence aux côtés d'Abdelkrim, le jeune Omar, est d'une suprême intelligence et d'une logique impitoyable face à son chef. Il connaît bien les deux faces d'Abdelkrim. Il remplit une fonction connue dans l'écriture des films sous le nom de « comparse » ou de « faire valoir » : ce genre de personnage sert à mettre en valeur le protagoniste principal. En l'occurrence ici, Omar, par son naturel lucide, souligne la *tartufferie* permanente d'Abdelkrim. La plupart du temps filmé en gros plans et en contre champs de son chef, Omar en met à jour les contradictions et l'hypocrisie avec pertinence.

Question

Vous souvenez-vous à quelles occasions Omar dit-il sans hésitation à Abdelkrim : « **Tu vois, tu ne sais pas tout** » ou encore « **Avec moi, il faut pas te cacher** » ?

Une critique du film s'élevait ainsi contre les choix du réalisateur à propos du personnage d'Abdelkrim :

Abdelkrim, un chic type ?

Timbuktu est critiqué par les internautes pour donner une image trop positive du chef islamiste Abdelkrim... Le personnage paraît presque sympathique : il veille à ce qu'on donne ses médicaments à un otage occidental ; il accepte de sortir de la mosquée lorsque l'imam le lui demande alors qu'il y entre avec un AK47, respectueux des religieux en train de prier ; il se détourne d'une scène de femme fouettée en public, punie pour avoir chanté. Rappelons qu'Abdelkrim Taleb, un des dirigeants du groupe terroriste Al Qaida est soupçonné d'avoir fait abattre un douanier algérien, retenu en otage après une embuscade qui a coûté la vie à 11 policiers algériens en 2010. Il a exécuté d'une balle dans la tête deux otages français en mars 2013. Il serait aussi derrière l'enlèvement puis le double meurtre de deux journalistes de RFI, le 2 novembre 2013. (Sabine Cessou, Rues d'Afriques)

Vous vous interrogerez à votre tour : la volonté du réalisateur de faire d'Abdelkrim un être humain, un personnage complexe et non caricatural, est-elle un bon ou un mauvais choix ?

